

Robert Brym et Jack Jedwab

**Qui sont les partisan.es et les opposant.es des
campements propalestiniens ?**

Montée et déclin des campements propalestiniens

Entre le 22 avril et le 10 juin 2024, 25 campements propalestiniens ont été établis dans les 78 universités publiques du Canada.¹ À leur paroxysme, les campements s'étendaient de Halifax à Nanaimo. Beaucoup d'entre eux abritaient quelques dizaines de personnes. Le plus grand a attiré jusqu'à 200 personnes à son apogée, voire plus. Si l'on en juge par les campements de l'Université McMaster et de l'Université de Toronto juste avant leur disparition, les campements universitaires étaient peuplés d'environ 0,3 % de leurs corps étudiants – environ 100 des 36 500 étudiant.es à McMaster et 200 des 62 000 étudiant.es sur le campus du centre-ville de l'Université de Toronto. Certaines des personnes qui ont participé aux campements étaient des étudiant.es universitaires tandis que d'autres ne l'étaient pas. À en juger par les noms de la plupart des participants qui ont parlé aux journalistes au nom des campements, les étudiant.es musulman.es étaient particulièrement bien représentés dans le mouvement.



Campement propalestinien de l'Université de Toronto à l'University College Quadrangle, le 28 mai 2024. Photo de David S. Koffman.

Une organisation appelée National Students for Justice in Palestine (SJP) a joué un rôle déterminant dans la mobilisation étudiante pour former des campements à travers les États-Unis et à l'Université McGill, qui abritait sans doute le campement le plus bruyant et le plus dérangeant au Canada. Le plus grand commanditaire de SJP est une organisation appelée American Muslims for Palestine (AMP). De récentes poursuites judiciaires allèguent que l'AMP est affiliée au Hamas. Plusieurs dirigeants de l'AMP faisaient partie d'organisations qui se sont avérées être associées au Hamas et furent ensuite dissoutes de force par le gouvernement américain.²

Dans quelques universités, les administrateurs ont demandé à la police de démanteler les campements peu de temps après leur création. Le campement le plus éphémère était celui de l'Université York, qui est resté en place moins d'une journée.

Dans la plupart des universités, les campements ont perduré des mois durant. Le campement qui a duré le plus longtemps est celui de l'Université de l'île de Vancouver, qui a commencé le 1er mai 2024 et a pris fin le 15 août de la même année. Puisque les autorités jouissent d'un pouvoir discrétionnaire considérable, la variation de la durée des campements individuels dépendait en grande partie de la propension des dirigeants des universités à initier leur fermeture, de la tendance des juges à émettre des injonctions, ainsi que de la disposition des chefs de police à ordonner aux agents d'évacuer les participants aux campements.

Les objectifs des participant.es au campement reflétaient étroitement ceux du mouvement Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS). Ils ont exigé que les universités divulguent tous leurs investissements, désinvestissent des entreprises ayant des liens avec les industries militaires israéliennes et abandonnent la collaboration universitaire avec les établissements d'enseignement supérieur israéliens. Pour la plupart d'entre elles, les universités ont refusé d'accéder à ces demandes. Les institutions les plus conciliantes se trouvaient dans le sud de l'Ontario : l'Université de Windsor, l'Université de Waterloo, l'Université McMaster et l'Université technique de l'Ontario (OTU) à Oshawa. Par exemple, le campement de l'OTU, établi le 7 mai, a été pacifiquement démantelé seulement treize jours plus tard, après que l'administration d'OUT eut accepté de (1) publier un rapport à l'automne décrivant tous ses investissements et ses avoirs financiers ; (2) créer un comité pour examiner les meilleures pratiques et faire des recommandations sur les investissements futurs avec « une attention particulière aux entreprises impliquées dans la fabrication et la livraison d'armes et/ou bénéficiant d'une action militaire en Palestine » ; (3) financer trois bourses de premier cycle pour les Palestinien.nes déplacé.es par la guerre Israël-Hamas à partir de l'automne ; et (4) protéger les étudiant.es et les professeur.es qui ont participé au campement contre « les représailles académiques et/ou liées à l'emploi ».³



L'University College Quadrangle du campus universitaire de l'Université de Toronto après le démantèlement du campement propalestinien, le 12 juillet 2024. Photo de David S. Koffman.

Soutien et opposition

Les campements ont été soutenus par un peu plus de 16 % des adultes du pays, selon un sondage mené auprès de 1 519 Canadien.nes par Léger pour l'Association d'études canadiennes. Les résultats du sondage, qui a été mené à travers un panel Web sur la période du 17 au 20 mai 2024, ont été pondérés en fonction des caractéristiques de la population tirées du Recensement du Canada de 2021. Un échantillon de probabilité de cette taille aurait une marge d'erreur maximale de $\pm 2,5$ %, 19 fois sur 20. Le sondage a également montré que 40 % des Canadien.es s'opposaient aux campements et près de 44 % ont déclaré qu'ils ne les appuyaient pas, mais ne s'y opposaient pas non plus. Ils ont plutôt répondu « je ne sais pas » ou ont refusé de répondre à la question (tableau 1).

Tableau 1 «Dans quelle mesure soutenez-vous ou vous opposez-vous aux récents campe- ments pro-palestiniens dans plusieurs universités canadiennes?» (n=1 519; en pourcentage)	
Fortement opposé.e	25,5
Plutôt défavorable	14,5
Sous-total en opposition	40,0
Ni opposé.e ni favorable	27,4
Plutôt favorable	9,6
Très favorable	6,8
Sous-total favorable	16,4
Je ne sais pas/pas de réponse	16,2
Total	100,0
Remarque : le pourcentage total n'est pas tout à fait égal à 100,0 en raison des arrondis.	

Qui sont ces personnes qui composent les 16 % en faveur des campements et en quoi diffèrent-iels des 40 % qui s'y opposent ?

Âge

D'une part, les partisan.es du campement ont tendance à être jeunes (tableau 2). En excluant les personnes qui ont répondu « je ne sais pas » ou qui n'ont pas fourni d'in- formations sur leur âge, celles qui ont fortement soutenu le campement variaient de près de 18 % des jeunes de 18 à 24 ans à 0,0 % de personnes de plus de 74 ans (tous les pourcentages suivants sont basés sur les mêmes exclusions). Au contraire, ceux qui se sont fortement opposés aux campements allaient de près de 46 % des personnes de plus de 74 ans à moins de 14 % des personnes de 18 à 24 ans.

Tableau 2 Soutien et opposition aux campements par cohorte d'âges (n=1 273; en pourcentage)						
	Fortement opposé.e	Plutôt défavorable	Ni opposé.e ni favorable	Plutôt favorable	Très favorable	Total
Cohorte d'âges						
18-24	13,7	18,5	37,9	12,1	17,7	100,0
25-34	19,5	16,8	36,2	16,8	10,8	100,0
35-44	22,1	13,3	38,5	14,4	11,8	100,0
45-54	30,3	16,4	35,4	8,7	9,2	100,0
55-64	41,5	14,8	29,3	7,4	7,0	100,0
65-74	37,2	22,7	26,9	11,2	2,1	100,0
75+	45,6	19,4	25,2	9,7	0,0	100,0
Remarque : certaines lignes peuvent ne pas être tout à fait égales à 100,0 en raison des arrondis. Ce tableau exclut les personnes qui ont répondu «Je ne sais pas» ou qui n'ont pas répondu.						

Orientation idéologique

Les partisan.es du campement avaient également tendance à se situer à la gauche du spectre idéologique (tableau 3). Par exemple, un peu plus de 39 % de ceux qui ont déclaré être à l'extrême gauche ont fortement soutenu les campements, contre un peu plus de 3 % de ceux qui ont déclaré être à l'extrême droite. Inversement, près de 58 % des personnes à l'extrême droite se sont fortement opposées au mouvement de campement, contre moins de 17 % des personnes d'extrême gauche.

Tableau 3 Soutien et opposition aux campements par idéologie gauche-droite (n=1 003; en pourcentage)						
	Fortement opposé.e	Plutôt défavorable	Ni opposé.e ni favorable	Plutôt favorable	Très favorable	Total
Idéologie						
Gauche	16,5	10,4	13,9	20,0	39,1	100,0
Centre gauche	15,4	25,6	26,1	24,4	8,5	100,0
Centre	29,2	17,8	39,7	8,9	4,4	100,0
Centre droit	60,2	11,6	19,3	5,5	3,3	100,0
Droite	57,8	14,4	22,2	2,2	3,3	100,0
Remarque : certaines lignes peuvent ne pas être tout à fait égales à 100,0 en raison des arrondis. Ce tableau exclut les personnes qui ont répondu «Je ne sais pas» ou qui n'ont pas répondu.						

Afin d'étudier l'orientation idéologique, il est pertinent de se demander si les partisan.es des campements ont une vision positive du Hamas. Parmi les Canadien.nes qui ont fortement soutenu les campements, 36 % ont déclaré avoir une vision « très positive » ou « plutôt positive » du Hamas. Ce résultat est plus de trois fois supérieur au pourcentage de Canadien.nes fortement opposés aux campements. Notez également qu'un pourcentage exceptionnellement élevé de partisans du campement

- 41 % - ont refusé de répondre à la question portant sur le soutien au Hamas. Une telle réticence généralisée nous amène à soupçonner que le pourcentage réel de ceux qui appuient avec enthousiasme le Hamas parmi les partisan.es du campement est plus élevé, peut-être considérablement au-delà de 36 %.

Racisation

Une troisième caractéristique des partisan.es du campement est qu’iels avaient tendance à être racisé.es. On a demandé aux répondants : « Lequel des énoncés suivants vous décrit le mieux ? » Cette question a été suivie d’une liste de douze étiquettes ethniques et raciales parmi lesquelles iels pouvaient choisir. Le tableau 4 montre la répartition de ceux qui ont affirmé être blancs et de ceux qui se ne sont pas définis ainsi. Les répondants non blancs étaient plus de deux fois plus susceptibles que les répondants blancs de soutenir fermement les campements (environ 14 % contre 7 %, respectivement). D’autre part, les répondants blancs étaient plus de 9 points de pourcentage plus susceptibles de s’opposer fortement aux campements que les répondants non blancs (environ 32 % contre 23 %).

Tableau 4 Soutien et opposition aux campements par auto-identification blanc/non blanc (n=1 274; en pourcentage)						
	Fortement opposé.e	Plutôt dé-favorable	Ni opposé.e ni favorable	Plutôt favorable	Très favorable	Total
Identité						
Blanc	32,4	19,0	31,0	11,1	6,5	100,0
Non blanc	23,2	11,4	38,6	12,5	14,3	100,0
Remarque : certaines lignes peuvent ne pas être tout à fait égales à 100,0 en raison des arrondis. Ce tableau exclut les personnes qui ont répondu «Je ne sais pas» ou qui n’ont pas répondu.						

Fierté canadienne

Lorsqu’on leur a demandé de répondre « oui » ou « non » à l’énoncé « Je suis fier.e d’être un.e Canadien.ne », seul un faible pourcentage a répondu « non ». Cependant, les fervents défenseurs des campements étaient presque deux fois plus susceptibles que les adversaires résolus de dire « non » (environ 13 % contre 7 %).

Milieu urbain, suburbain, rural

En divisant la population en zones urbaines, suburbaines et rurales, on remarque que la forte opposition aux campements est plus répandue dans les zones rurales (environ 38 %) et moins dans les zones urbaines (environ 27 %). En revanche, un fort soutien est plus répandu dans les zones urbaines (environ 12 %) tandis qu’il l’est moins dans les zones rurales (environ 4 %).

Attitudes envers les Juif.ves

Enfin, les Canadien.nes ayant une opinion fortement positive envers les Juif.ves sont plus de 4,5 fois plus susceptibles de s'opposer fortement aux campements que de les soutenir fermement (43,6 % contre 9,6 %; voir le tableau 5). De plus, les personnes s'opposant aux campements de manière plus forte étaient trois fois plus susceptibles que leurs homologues qui les appuient de penser que les Juif.ves sont « le groupe le plus susceptible » d'être « victime de préjugés ou de haine au Canada » (plus de 32 % contre moins de 11 %). Sur ce dernier point, les statistiques des crimes haineux déclarés par la police confirment le point de vue de ceux qui s'opposent fortement aux campements.

Tableau 5 Soutien et opposition aux campements selon la perception des personnes juives (n=1 003; en pourcentage)						
	Fortement opposé.e	Plutôt défavorable	Ni opposé.e ni favorable	Plutôt favorable	Très favorable	Total
Perception des Juif.ves						
Très positive	43,6	14,5	21,3	11,0	9,6	100,0
Plutôt positive	29,6	18,3	31,4	13,8	6,9	100,0
Plutôt négative	28,0	24,0	33,1	9,1	5,7	100,0
Très négative	26,4	12,5	25,0	12,5	23,6	100,0
Remarque : certaines lignes peuvent ne pas être tout à fait égales à 100,0 en raison des arrondis. Ce tableau exclut les personnes qui ont répondu «Je ne sais pas» ou qui n'ont pas répondu.						

En résumé, les partisan.es des campements sont plus susceptibles que les opposant.es au campement d'être de jeunes citadins non blancs issus de la gauche du spectre politique qui soutiennent le Hamas. Dans le même temps, les partisan.es des campements étaient *moins* susceptibles que les opposant.es de se déclarer fier.es d'être canadien.nes, d'avoir une haute estime des Juif.ves et de croire que les Juif.ves sont les principales victimes des préjugés et de la haine au pays.

1 Nous excluons de ce décompte deux universités en ligne.

2 Ari David Blaff, « Meet the student group—with alleged links to Hamas—driving the anti-Israel campments », *National Post*, 15 juin 2024, <https://tinyurl.com/bdtpzmtz>.

3 Miriam Katawazi, « Ontario university first in Canada to reach agreement with protesters calling for divestment », CP24, 21 mai 2024, <https://tinyurl.com/5csh549f/>.